

erlaubt die zeitliche Gliederung anhand sechs großer Kapitel – „Träume in der Antike“, „Träume im Mittelalter“, „Träume in Renaissance und früher Neuzeit“, „Träume im Zeitalter der Revolutionen (1780–1870)“, „Träume in der Moderne“ und „Träume im Zeitalter der Globalisierung“ – das Hervortreten der erwähnten Verflechtungen und Verbindungen. Die klare Anordnung der Beispiele, die stets durch einen übersichtlichen Begleittext erhellt werden, erleichtert nicht zuletzt einen individuellen, interessengeleiteten Einstieg ins Buch, der allorts und jederzeit erfolgen kann.

Dank der klugen Gegenüberstellung von Kunstwerken und Kommentaren, welche die reichhaltige Bucheinleitung erweitern und konkretisieren, gehen in dieser Anthologie, wie im Traum selbst, „Theorie und Fiktion, Wissenschaft und Erzählung [...] eine innige Beziehung ein“ (S. 20), die dem Lesevergnügen und der Wissensbegeisterung gleichermaßen gerecht wird.

Susanne Müller, Metz

Théofilakis, Fabien (dir.): *Les prisonniers de guerre français en 40*, Paris 2022, 384 p.

La 'drôle de guerre' et l'année 1940, longtemps délaissées par la recherche, ont trouvé un regain d'intérêt auprès des historien-ne-s depuis quelques années. Fabien Théofilakis, connu pour ses ouvrages sur les prisonniers de guerre allemands en France à la fin de la Seconde Guerre mondiale, traite dans cet ouvrage collectif des nombreux prisonniers de guerre français (environ deux millions), qui, lors de la 'débâcle' se font capturer par les Allemands. Ce champ de recherche déjà traité par quelques travaux nécessitait cependant d'être actualisé et nourri de sources allemandes, qui jusqu'alors faisaient défaut. C'est chose faite avec cet ouvrage, qui ouvre également des pistes de recherche futures et invite notamment à se pencher sur la comparaison du traitement des prisonniers sur une plus grande échelle.

Introduisant le contexte militaire dans lequel se fait la mise en captivité, l'auteur présente également l'état psychologique dans lequel se trouvaient les soldats français, mais aussi allemands, lors de la capture. La rencontre des deux armées met, en effet, en relief le poids de l'idéologie et la propagande nazie, mais également le souvenir de la dernière guerre et le choc produit par la défaite du côté français. L'ouvrage se penche sur la gestion de près de deux millions de prisonniers de guerre qui se traduit par de nombreux défis pour l'occupant, guidé dans ses actions par un « esprit revanchard » (p. 46), une idéologie menant au massacre de plus d'un millier de soldats venant des colonies et une inflexion face aux demandes de libération française. Le « millefeuille administratif » (p. 47) concernant les captivités de guerre est également dressé, mettant en évidence les différentes échelles décisionnelles et administratives ainsi que les différents enjeux (politiques, économiques, administratifs et idéologiques) de part et d'autre.

L'ouvrage aborde également la vie quotidienne des soldats prisonniers des camps en évoquant le vécu et la gestion de la nourriture, des maladies, de la faim, les rapports à l'autorité, mais aussi les aides extérieures comme celle du Comité International de la Croix Rouge (CICR) avec leurs visites aux prisonniers. La diversité des vécus de la captivité est mise en avant avec les expériences d'évasion, l'expérience du travail forcé, mais aussi les vécus dans les camps de prisonniers (*Frontstammlager*, mieux connu sous le nom de *Frontstalags*), fortement réglementés et définis par l'idéologie raciale nazie, faisant des différences de traitements entre les captifs métropolitains (avec des spécificités régionales pour les Bretons, les Alsaciens et les Lorrains sous certaines conditions) et les soldats coloniaux. De plus, la perspective inversée, celle de l'absence que crée la captivité des soldats dans la société française, est particulièrement novatrice. Elle permet une lecture en creux de la captivité et de sa signification, notamment pour les femmes et les familles des captifs séparées de leurs maris, et par là-même, au-delà de l'aspect psychologique et émotionnel, d'un apport financier et d'un soutien dans la vie au quotidien.

Plus classique, mais tout autant nécessaire à la compréhension de cette thématique complexe qu'est la captivité des soldats français, un chapitre est dédié à l'attitude du régime de Vichy vis-à-vis des prisonniers. Le chapitre aborde aussi bien le lien épistolaire que tente de rétablir et maintenir le régime entre les familles et les prisonniers que les tentatives de Vichy, limitées par la présence omniprésente allemande, d'apporter un soutien matériel aux captifs, via notamment des collectes et dons auprès des populations, mais aussi en opérant à des démarches de libération de prisonniers.

Enfin, le traitement mémoriel de la captivité est abordé, aussi bien dans l'immédiate après-guerre où l'on observe une 'dissonance' entre la perception collective du prisonnier et sa propre image, que de nos jours, où un regain d'intérêt est à observer, notamment via les questionnements de la génération des petits-enfants. À travers l'étude des publications de récits de guerre, mais aussi d'estampes et d'autres productions en captivité et encore des documentaires utilisant des photographies de l'époque, elle est mise en relief avec la mémoire des combattants de 1914–1918 et des autres expériences de guerre du second conflit mondial, telle la Shoah. La captivité s'intègre alors dans un discours de « mémoire victimaire qui innerve désormais les représentations officielles de la Seconde Guerre mondiale » (p. 294).

L'ouvrage présente dans la multiplicité des perspectives et des thèmes qu'il aborde un tableau fourni et varié de la captivité des soldats français en 1940. Basé sur un corpus de sources impressionnant, riches d'archives allemandes et françaises, mais aussi du Vatican, des États-Unis et de la Suisse, cet ouvrage collectif offre un panorama solide de l'histoire de la captivité des prisonniers de guerre français et de ses enjeux et donne des pistes de recherche à creuser qu'il conviendrait d'approfondir et notamment d'élargir via une perspective comparative. Richement

documenté par la reproduction de photographies, de cartes et de graphiques, ce livre constitue un outil pédagogique indéniable pour divers publics.

Maude Williams, Saarbrücken

Weilandt, Maria: „Voilà une Parisienne!“ – Stereotype als verflochtene Erzählungen, Bielefeld, Univ., Diss., 2022, 207 S.

„Eine typische Parisienne“: dieser Kommentar eines Gemäldes von Alfred Stevens (1823–1906) gibt, wie Maria Weilandt in der Einleitung (S. 9–20) erklärt, den Anstoß zur vorliegenden Studie. Der Kollektivsingular „la Parisienne“ dient hier als verallgemeinernde Klassifizierung einer weißen, passiven und dekorativen Cis-Weiblichkeit.

Weilandt wird in der Folge dem Begriff Stereotyp den Vorzug geben, da dieser erlaubt, sich im Gegenteil zum ‚vagen‘ Begriff Typus auf eine vorliegende interdisziplinäre Forschung zu stützen, Strategien der Stereotypisierung offenbar zu machen und diese zu analysieren. Die Zitathaftigkeit des Stereotyps und dessen charakteristischer Wiederholungszwang wird dabei als Basis seiner Stabilität identifiziert. Kein Gesamtbild der *Parisienne*, sondern das Prinzip miteinander verflochtener Stereotypisierungen möchte Weilandt sichtbar machen: Wie sie schreibt, geht es ihr nicht (nur) um das „Was“, sondern vor allem um das „Wie“ (S 12).

Die Publikation ist in fünf Kapitel gegliedert (Hauptteil das umfassende Kapitel 4, S. 55–174), ergänzt durch die Kapitel 6 (ein ausführliches Literaturverzeichnis) und 7 (ein umfangreiches Abbildungsverzeichnis).

„Voilà une Parisienne!“ schreibt auch die französische Dichterin Catherine Pozzi (1882–1934) 1897 in ihrem Tagebuch.¹ Diese besitzt das berühmte ‚je ne sais quoi‘, das die Figur erkennbar macht. Das Stereotyp entsteht dabei durch die Verflechtung von Chronologie, Kohärenz, Kausalität und Finalität, eine erzählerische Strategie, die unter anderem dazu dient, das Konstruierte des Stereotyps – die *Parisienne* als eine exakt der Norm der Weiblichkeit des 19. Jahrhunderts entsprechende Cis-Frau im bürgerlichen Interieur – zu verschleiern.

Im Weiteren wird Weilandt Narrativität, Visualität und das Konzept der Intersektionalität als die von ihr herangezogenen Analysekategorien angeben.

Das kurze zweite Kapitel („Stereotypenforschung? Eine Annäherung“, S. 21–42) ist dem Thema der Stereotypenforschung, beginnend bei Walter Lippmann, gewidmet. Dieser beschreibt 1922 Stereotype als „pictures in our heads“, ² produziert aber keine eindeutige Definition. Für Rüdiger Hort sind Stereotype zeitgenössisch gesehen Strategien, um die Umwelt zu schematisieren und soziale Entlastung zu

1 Pozzi, Catherine: *Journal de jeunesse 1893–1906*, hg. v. Paulhan, Claire, Lagrasse 1995, 14.

2 Lippmann, Walter: *Public opinion*, Mineola 2004 [1922], 23.